


S E R M O N.
D I X I E S M E.
COL. I. VERS. XIX. XX.

Verf. XIX. *Car le bon plaisir du Pere a
 esté, quo toute plenitude habitast en lui,*
XX. *Et de reconcilier par lui toutes choses
 à soi, ayant fait la paix par le sang de
 sa croix, assavoir tant les choses, qui
 sont en terre, que celles, qui sont es
 cieux.*


OUT ainsi qu'en la nature
 Dieu a établi un seul princi-
 pe de lumiere, assavoir le
 Soleil, ayant rassemblé dans
 le corps de ce merveilleux
 astre toute la clarté, qui étoit épanduë en
 l'univers, afin qu'il éclaire les cieux & la
 terre, & que de lui, comme d'une com-
 mune source découle en toutes choses, ce
 qu'elles ont de feu, & de chaleur; de mes-
 me aussi en la grace il nous a donné un

X

seul Iesus-Christ, le vrai Soleil de justice, qu'il a rempli de tous les tresors de sagesse, & de vie, pour estre comme une tres-seconde, & inépuisable fontaine de joye, & d'immortalité, d'où se répand sur toutes les parties du nouveau monde, créé en justice & en sainteté, tout ce qu'elles ont de perfections, & de benedictions spirituelles. C'est, chers Freres, ce que l'Apôtre nous enseigne divinement dans le texte, que vous venez d'oïr, où parlant du Seigneur Iesus il dit, que *le bon plaisir du Pere a esté, que toute plenitude habitast en lui.* Ci-devant il nous a représenté l'excellence de sa personne en ce qu'il est l'image de Dieu, le Seigneur & le Createur de toutes choses visibles, & invisibles; puis sa dignité, en ce qu'il est le chef de l'Eglise, le commencement, & le premier-nai d'entre les morts; concluant, qu'il tient le premier lieu en toutes choses. Maintenant il nous en allegue la raison, tirée de l'ordre, & de la volonté du Pere eternal; *Car son bon plaisir a esté (dit-il) que toute la plenitude habitast en lui.* Et pour nous faire comprendre la sagesse de cette disposition du Pere, il nous propose en suite l'ouvrage, pour l'execution duquel il a

destiné, & envoyé son Fils, si grand, & si admirable, qu'il est evident, que sans cette plenitude, qu'il a fait habiter en luy, il n'eust pas été possible d'en venir à bout. Car c'est par luy, qu'il a voulu reconcilier, & qu'il a en effet reconcilié toutes choses en soi-mesme, tant celles, qui sont dans les cieux, que celles, qui sont en la terre. Et pour nous mieux découvrir la grandeur de ce divin chef-d'œuvre, il touche aussi le moyen par lequel il a été accôpli; *à sçavoir la paix, qu'il a faite par le sang de la croix de son Fils.* Il n'étoit pas possible de rallier le ciel, & la terre ensemble, & de reconcilier ces parties de l'univers divisées les unes d'avec les autres, qu'en faisant la paix, en éteignant leurs haines, & ôtant la cause de leurs inimitiez. Il n'étoit pas possible non plus d'obtenir cette paix, autrement, que par l'effusion d'un sang divin, & par l'oblation d'une victime d'un prix infini, & par l'intervention d'un Mediateur, qui eust en soi toutes les perfections, & les excellences des parties, qu'il falloit reconcilier. La grandeur de l'œuvre nous montre la qualité du moyen requis pour l'accomplir; & la qualité du moyen regle les facultez & la nature de

la personne necessaire pour l'executer. Pour reconcilier les choses terriennes & celestes en Dieu, il a fallu faire la paix. Pour faire la paix, il a fallu un sang, & un sacrifice d'une valeur infinie. Pour offrir un tel sacrifice, il a fallu une personne, en qui habitast toute la plenitude; c'est à dire qui eust en soi pleinement, & parfaitement toutes les graces & les excellences du ciel, & de la terre. Certainement ç'a donc été un ordre tres-raisonnable, & tres-digne de la divine sagesse du Pere de faire habiter toute la plenitude en son Christ, pour reconcilier le ciel, & la terre en faisant la paix par le sang de sa croix. Et afin de le mieux reconnoître à sa gloire, & à nôtre consolation, nous considererons en cette action, moyennant sa grace, ces trois points, qui nous sont distinctement proposez dans le texte de l'Apôtre; premierement le bon plaisir du Pere; que toute la plenitude habitast en Jesus-Christ; secondement l'ouvrage, qu'il a fait par la main de son Christ ainsi conditionné; c'est à savoir la reconciliation de toutes choses en soi-mesme, tant de celles, qui sont en la terre, que de celles, qui sont es cieux.

& finalement le moyen, par lequel il a executé ce grand dessein; à savoir en faisant la paix par le sang de la croix de son Fils bien-aimé. Pour bien entendre le premier de ces trois points, il faut rechercher d'entrée, quelle est cette plénitude, que le bon plaisir du Pere a faite toute habiter en Christ, veu mesmes que les Interpretes n'en sont pas bié d'accord; les uns le rapportans à la divinité du Seigneur; les autres aux graces, dont il a esté comblé depuis sa manifestation en nôtre chair. Il est certain, que le mot de *plénitude* se prend diversemēt dans l'Ecriture; Et pour ne point parler de ses autres sens, qui sont hors de nôtre propos, il se rapporte quelquesfois à la grandeur des choses, & signifie leur iuste, entiere, & legitime mesure; comme quand il est dit, que *Saül tomba en terre selon la plénitude de sa stature*; c'est à dire tout de son long, en telle sorte, que tout son corps étoit gisant par terre; & il y a grande apparence, que c'est ainsi que saint Paul appelle l'Eglise, *la plénitude*, ou *l'accomplissement de Christ*; pource qu'étant son corps, c'est en elle, que consiste sa iuste & legitime grandeur. Sans elle ce seroit un chef sans corps, c'est

2. sam. 1.

20.

Eses. 1.

à dire, sans une grâdeur & une taille proportionnée à sa majesté souveraine. Il semble, que l'on pourroit ainsi prendre la plénitude en ce texte, pour signifier toutes les grâces & excellences requises pour la pleine & entière grandeur, qui conviét au Christ de Dieu; n'étoit que le mot *d'habiter*, qui y est joint, ne s'y accorde pas. Car ce seroit une façon de parler rude, & inusitée en tous langages, de dire que *la stature d'un homme habite en lui*. L'exclus d'ici pour la mesme consideration un autre sens, qui d'ailleurs n'y conviendroit pas mal, quand le mot de plénitude est employé pour dire une pleine & entière mesure, & à laquelle il ne manque rien. Il faut donc remarquer, qu'outré ce que dessus, le mot de *plénitude* se prend fort ordinairement dans l'Écriture, pour dire ce qui remplit une chose; comme quand un Profete appelle les hommes, & les autres creatures, dont la terre est pleine, *la plénitude de la terre*: & un autre, *la plénitude d'une ville*, tout le peuple, qui y habite; & un autre encore, *la plénitude de la mer*, les isles, dont elle est pleine, avec tous leurs habitans. Et parce que les formes des choses, comme parlent les Fil-

24. 1.

1. mas 6. 8

ii. 42. 10

sofes, leurs perfections, & leurs qualitez les remplissent; & leur donnent ce qu'elles ont de beauté, tout ainsi que les plantes & les animaux, sont l'ornement de la terre, les peuples la gloire des villes, & les isles les couronnes de la mer; de là vient, que par une figure tres-elegante les graces, & les perfections d'un sujet, en sont nommées la plenitude; pource que sans elles il seroit vuide, & semblable à cette terre rude, & hideuse, que nous décrit Moyse au commencement de la Genese, qui étoit (dit-il) *vuide & sans forme*, avant que le Seigneur l'eust vestuë de ce superbe ornement, & remplie de cette riche abondance, que nousy voyons maintenant. C'est en ce sens, que l'Apôtre saint Jean nomme *la plenitude du Seigneur* toute cette abondance de perfections & de graces divines, qui a habité en lui, sa sagesse, sa iustice, sa sanctification, & sa redemption, quand il dit, que *nous avons* Gen. 1. 2. *tous receu de sa plenitude.* Et c'est en la mesme sorte, que saint Paul nomme cy dessous *la plenitude de la divinité*, toutes les qualitez, ou proprieté de la nature divine, son intelligence, sa sapsience, sa toute-puissance, sa bonté, & sa iustice infinie;

X iiii

2. disant, que *toute la plénitude de la divinité habite corporellement en Iesus-Christ*. C'est donc aussi en ce sens, qu'il faut entendre, ce me semble, le mot de *plénitude* dans ce texte, en le rapportant aux choses, dont l'Apôtre vient de parler, quand il disoit, que Iesus-Christ *est l'image de Dieu invisible, le premier-nai de toute creature, par lequel ont esté créées toutes choses, & par lequel elles subsistent, le chef de l'Eglise, le commencement, & le premier nai d'entre les morts, tenant le premier lieu en toutes choses*. Car ces qualitez (comme vous voyez) sont les perfections, & les excellences, en partie de la nature divine, & en partie de l'humaine; les premières, assavoir *estre l'image de Dieu, & le maistre & l'auteur des creatures*, appartenans proprement à la divine; les secondes, assavoir *estre le chef de l'Eglise, & le premier-nai d'entre les morts*, à l'humaine; desorte, que quand l'Apôtre vient ajoûter apres cela, *car le bon plaisir du Pere a esté, que toute la plénitude habitast en lui*, c'est tout autant, que s'il disoit; Car le Pere a voulu qu'en son Christ se treuvast une riche & accomplie abondance de toutes perfections divines,

& humaines ; toute la beauté , dignité , & excellence , qui remplit le ciel & la terre ; qui orne la nature de Dieu , & celle des hommes. Et ainsi est vidée la question des Interpretes, si cette plénitude se doit rapporter à la divinité , ou à l'humanité du Seigneur. Car cette exposition les comprend toutes deux , la sagesse & puissance éternelle de l'une avec tous ses attribus ; la sainteté & la charité de l'autre avec toutes les graces, qui lui ont esté données sans mesure. C'est là *toute la plénitude* , qui habite en Iesus-Christ. Et le mot *d'habiter* a icy une grande enface. Car dans le stile de l'Ecriture , il signifie une demeure , non passagere , & à temps ; mais ferme , constante , & perdurable ; de facon , que l'Apôtre disant , *que toute la plénitude habite en Iesus-Christ* , nous montre par là , que cette riche abondance de toutes perfectiōs divines , & humaines , sera éternellement en lui ; non comme la gloire , & la majesté divine dans le tabernacle de Moÿse , & dans le temple de Salomon autresfois , où elle ne demeura , que pour un temps ; non comme les rayons de la divinité dans les ames des Profetes , qu'ils ne remplissoient

que pour quelques heures; non enfin comme les graces, & perfections, qui enrichissent pour quelques années seulement les corps, & les esprits des hommes mortels, la vieillesse, & mille autres accidēs, & la mort finalement les en dépouillant bien tost; ce qui fait dire aux Ecrivains sâcrez, que la grace de la chair, & la figure du monde passe, & qu'elle est semblable aux fleurs, & aux herbes, où la beauté ne loge que pour peu de iours, le temps l'en arrachant incontinent, & en effaçant tous les traits. Nôtre Christ est un temple eternal, que la gloire de Dieu remplit & continuellement, & à jamais. Elle n'y loge pas simplement; elle y habite, comme dans son vray, & incorruptible sanctuaire. Jamais il n'en fera vuide. Cette plénitude demeurera eternallement en lui. Mais l'Apôtre dit, *que ç'a esté le bon plaisir du Pere, que cette plénitude habitaft en lui.* Par le *bon plaisir du Pere* il entend selon le stile ordinaire de l'Ecriture, l'arrest, & l'ordre de l'eternelle sagesse de Dieu. Car le Christ n'a pas ravi cette gloire; ny ne se l'est pas attribuée de soy-mésme. Il l'a receuë par la volonté du Pere, qui l'a donné & envoyé au monde, versant en

lui tous les tresors de ses graces, afin que nous puissions de sa plenitude tout le bien, dont nous auons besoin pour estre heureux. Au reste il faut se souvenir, que l'Apôtre considere icy le Seigneur Iesus, entant que Christ & Mediateur, & non simplement, entant que Fils de Dieu; à l'égard de sa charge, & non à l'égard de sa premiere & originelle nature. Car si vous le confidez en cette seconde sorte, il est clair, qu'étant Dieu eternal avec le Pere, il a receu de lui son essence divine avec toute sa plenitude, non par aucun decret de sa volonté, ou de son bon plaisir; mais par une communication naturelle, c'est à dire par une eternelle, inflexible, & incomprehensible generation. La creation de l'univers est une œuvre du bon plaisir de Dieu; la generation du Fils est un acte naturel de la personne du Pere. La premiere s'est faite en temps; l'autre est avant tous les temps. Le monde, qui est l'ouvrage de la creation, a eu commencement d'estre. Le Fils, qui est le fruit de la generation, est eternal; sans commencement, aussi bien que sans fin de iours. Mais ce Fils, qui est Dieu par nature, est Christ par la volonté du Pere. Car

le nom de *Christ* signifie une charge, & non précisément une essence, ou une nature. Originaiement cette charge n'étoit point attachée à la personne du Fils. Il pouvoit estre Fils sans estre nôtre Mediateur; & fust demeuré tel en effet, si le peché de l'homme ne fust point intervenu; ou si la iustice de Dieu nouseust laissez dans le malheur, où le peché nous avoit précipitez. Mais ce bon & misericordieux Seigneur ayant eu compassion de nous, & resolu en suite de nous tirer de cét abisme de mort, où nous étions gifans, a ordonné un Mediateur pour executer cette grande œuvre, le revestant de toutes les qualitez, & perfections necessaires pour accomplir ce dessein. C'est donc précisément à cét égard, que l'Apôtre considere icy *Iesus-Christ*, quand il dit, que le bon plaisir du Pere a esté, que toute plénitude habitast en lui; entendant par là, que le Pere a voulu, qu'en cette sacrée personne du Mediateur, établi & destiné pour nôtre salut, se rencontraist toute perfection, richesse, grace, & excellence; la divinité & l'humanité, remplies de l'abondance infinie de toutes les qualitez & proprietes, qui leur appartiennent. Tel étant

son bon plaisir il a choisi son Fils, Dieu coëternel & coëssentiel avec lui, qui unissant toutes les richesses de sa divinité avec la nature humaine, qu'il a prise à foy, constitué une seule personne, dans le sein de laquelle habite toute cette plénitude nécessaire à la charge de Mediateur. D'où paroist combien est vaine la chicane des heretiques, qui concluent de ce passage, que la divinité du Fils est, non éternelle, & coëssentielle au Pere; comme le croit toute l'Eglise, mais créée, & faite par la volonté, ou le bon plaisir du Pere. Car l'Apôtre ne parle pas icy de l'origine des perfections, qui se treuvent en Christ, mais de leur union & assemblage dans un seul & mesme sujet. L'avoué, que c'est par le bon plaisir du Pere, & par l'ordre de sa volonté, que la divinité du Fils habite dans le Mediateur. Mais de là ne s'ensuit pas, que cette sienne divinité soit un ouvrage de la volonté du Pere. Elle étoit avant que remplir le Mediateur. Ce mesme Pere, qui par sa volonté l'a unie à nôtre chair, pour faire ensemble avec elle la personne du Christ, l'avoit communiquée à son Fils de toute éternité par un acte naturel de son éternelle intelli-

gence, c'est à dire par la generation divine. Or ce n'est pas en vain, que l'Apôtre nous met icy en avant, que le bon plaisir du Père a esté, que toute plenitude habita en son Christ; mais à dessein d'affermir nos consciences dans la seule religion du Seigneur Iesus. Car ces Colossiens (comme nous l'orrons cy dessous) étoient travailléz par des seducteurs, qui mesloient les ceremonies Mosaiques avec l'Evangile, & le service des Anges avec celui du Seigneur. Il munit donc icy de bonne heure ces fideles contre cette erreur, par deux excellentes raisons; la premiere tirée de ce que *toute plenitude habite en Iesus-Christ*; Povres gens (dit-il) qu'allez vous chercher ou en Moyse, ou es Anges? Nous avons tout en Iesus-Christ. Il n'y a point de bien, de perfection, ny d'excellence, ny en Dieu, ny en la creature, qui n'habite en ce souverain Seigneur. L'ayàs nous n'avons nul besoin d'aller à d'autres, puis qu'en lui nous treuvons tout. L'autre raison est prise de la volonté de Dieu, la souveraine regle de la religion, seule capable d'arrester l'agitation & la defiance naturelle de nos consciences; Quant à Iesus-Christ (dit-il) ç'a esté le bon plaisir de

Dieu, que toute plénitude habitast en luy. C'est le Pere qui nous l'a establi pour estre la source de nôtre salut. Mais quant à Moÿse & aux Anges, nous ne voyons point, que la volonté du Pere ait iamais esté de leur donner une telle dignité. Aujourd'hui que nôtre foi est combattuë de semblables erreurs, chers Freres, armons-là aussi de ces mesmes raisons. Si l'adversaire nous envoie aux Anges, & aux Saints; répondons lui, que le Seigneur Iesus nous suffit; que l'ayant, rien ne nous peut manquer, puis que toute la plénitude habite en lui. Je ne m'enquiers point pour cette heure, quels sont ces Anges, & ces Saints, que vous me recommandez; s'ils ont le merite, & la iustice, & l'autorité, dont i'ay besoin pour expier mon peché, & pour m'ouvir la maison de Dieu. Quelques riches, & abondans, que vous me les representiez, ie puis me passer de leurs biens, ce Christ, que i'embrasse, ayant toute la plénitude habitante en soi. Qu'ils soient tout ce qu'ils vous plaira; tousjours leur manque-il quelque partie de l'abondance infinie, qui regorge en nôtre Christ. Et quelques zelez que vous soyez pour leur

gloire, si n'oseriez-vous dire pourtant, que toute la plénitude habite en eux. Quelle est vôtre imprudence d'aller ça & là fouïller en des puits, & en des cisternes, ayans au milieu de vous une si vive, & si inépuisable source? Je veux, que le service des Saints ne soit point criminel (comme il l'est évidemment) tousjours est-il superflu, puis qu'il n'a rien, que nous ne treuvious dans la plénitude de Iesus-Christ. Mais l'autre consideration, que l'Apôtre nous met icy en avant, n'est pas moins puissante; que *le bon-plaisir du Pere a esté, que toute plénitude habitast en Iesus-Christ.* Ma foy, ô adversaires, suit la volonté de Dieu. Cette volonté est son objet, & sa regle. Je ne puis goûter ny doctrine, ny service, qui ne lui soit conforme. Dites moy comment vous sçavez, que le bon-plaisir de Dieu est, que cette plénitude de merite, & de puissance, que vous attribuez tantost aux Saints tres-passez; & tantost à vôtre Pape, & à ses Ministres, habite en eux? Quant au Seigneur I E S U S, que j'adore, & en qui je cherche tout mon bien, le Pere a enié des cieux, qu'il est son Fils bien-aimé; ses Ecritures protestent,

testent , qu'il lui a donné tout jugement, & que toute la plénitude habite en lui. Mais quant à ces autres , que vous avez pris pour les objets de vôtre devotion, & auxquels vous avez recours pour vôtre salut, vous ne m'en sçautiez rien montrer de semblable. Certainement il faut donc avoüer , que toute vôtre devotion , à cét égard , n'est qu'un service volontaire, fondé sur vôtre seule passion, & sur la fantaisie de vos conducteurs , & non sur le bon plaisir du Pere. C'est un feu estrangier, sorti de la terre, & non allumé du ciel, qui ne peut sans crime, ny entrer , ny estre employé dans son sanctuaire. Mais ie reviens à l'Apôtre, qui apres avoir dit, *que le bon-plaisir du Pere a esté, que toute la plénitude habitast en Christ* ; ajoute, & *de reconcilier par lui toutes choses en soi, tant celles qui sont és cieux, que celles qui sont en la terre*. C'est icy le grand chef-d'œuyre du bon plaisir de Dieu ; la fin pour laquelle il a voulu, que le Christ eust en soi la plénitude de toutes perfections divines & humaines. Et c'est ce que signifie le mot &, employé par l'Apôtre, qui ne lie pas simplement ensemble les deux parties de son discours ;

Y

mais emporte de plus la fuite & la dependance de la seconde d'avec la premiere; comme s'il eust dit, *Le bon plaisir du Pere a été, que toute la plenitude habitast en Iesus-Christ, & ainsi de reconcilier toutes choses par lui, ou afin de reconcilier toutes choses par lui.* Car toute cette plenitude, que le Pere a voulu, que son Christ eust habitante en soi, lui étoit necessaire pour faire cette reconciliation. Il falloit, qu'il eust & la puissance, & la sainteté, & la sapièce de la divinité, & tout ensemble l'humilité, & l'obeïssance, & le merite des passîons de l'humanité, pour venir à bout de ce dessein. Il n'eust peu à moins, que cela, rallier le ciel & la terre ensemble. Voyés d'oc quelle est cette œuvre, cette *reconciliation*, dont l'Apôtre parle, *de toutes choses celestes, & terriennes en Dieu par Iesus-Christ.* Il est clair par les Ecritures, que Iesus-Christ a par sa mort recôcilié les hommes avec Dieu; entant qu'il a appaisé sa colere, & nous a ouvert le trône de sa grace, cōme l'Apôtre nous l'enseigne en divers lieux, & notamment dans l'Epître aux Romains, où il dit, que nous avons été *reconciliez à Dieu par la mort de son Fils, & ailleurs, que Dieu nous a reconciliez à soi par Iesus-Christ.* Mais il

Rom. 5.10.
1.

1. Cor. 5.18.

semble, que ce n'est pas précisément cette réconciliation, qu'entend ici Saint Paul; premièrement, parce que les choses célestes, qu'il met expressément entre les parties réconciliées, n'y ont point de part, les Anges, qui habitent dans les cieus, purs & saints, comme ils sont, n'ayans iamais été dans l'alienation de Dieu. Secondement parce que l'Apôtre parlera incontinent de cette réconciliation avec Dieu dans les paroles immédiatement suivantes, où il dit, *ayant fait la paix par le sang de sa croix*; de sorte, qu'il faut de nécessité rapporter les premières à quelque autre réconciliation, si nous ne voulons rendre le langage de ce divin Ecrivain coupable d'une vaine & inutile répétition. En effet ceux, qui entendent ces mots de la réconciliation avec Dieu, se treuvent ici fort embarrassés, & prennent divers partis pour se tirer de cette difficulté. Les uns posent, qu'encore que les Anges soient saints, & bien-heureux, ils n'ont pas laissé neantmoins d'avoir besoin de la mort de Jesus-Christ, pour leur meriter & acquérir la confirmation, & persévérance en l'état, où ils sont; doctrine hardie, & qu'il est mal-aisé de fonder en l'Ecriture.

Car à ce conte Iesus-Christ seroit aussi le Mediateur des Anges; ce qui semble choquer la raison & la verité de cette charge; premierement parce que le Mediateur doit estre participant de la nature des parties, qu'il reconcilie ensemble, comme vous voyez, que Iesus-Christ, Mediateur entre Dieu & les hommes, est Dieu & homme; au lieu qu'il n'a point pris la nature des Anges. Secondement parce que tout Mediateur intervient entre deux parties, qui sont en differend; au lieu que les Anges sont, & ont tousjours été parfaitement d'accord avec Dieu, obeïssans saintement à sa volonté. Enfin parce que le sang de Iesus-Christ n'a été épandu, que pour nettoyer le peché; & que l'Ecriture nous propose par tout les gens de son alliance, ses rachetez, & ceux qu'il a sauvez; cômme iustifiez & purgez de leur souïllure; ce qui n'a point de lieu en la nature des Anges, purs & nets de tout peché. Car quant à ce que dit Iob, que *Dieu ne s'assure point sur ses serviteurs, & qu'il met lumiere en ses Anges*; il est evident, & reconnu par tous les Chrétiens, que ce n'est pas pour accuser ces bien-heureux Esprits de peché, ou pour dire, qu'étans

Iob. 4. 5.

examinez à l'ordinaire & legitime iustice de Dieu, ils se trouveront coupables, & auront besoin de pardon ; mais bien pour signifier, ou que le droit de Dieu sur ses creatures est si grand, & si absolu, qu'il ne doit rien aux Anges mesmes, quelque exquisite, que soit leur sainteté, la lumiere de gloire, dont il les couronne, étant un don de sa bonté, & non un loyer de leur merite ; ou bien que l'infinie pureté de cette Majesté supreme est si eclatante, & si glorieuse, que la lumiere des plus saints Esprits pallit en sa presence, & se trouve brune & defectueuse en cette comparaison ; en la mesme sorte, que la clarté de nos flambeaux, & celle des étoiles mesmes disparoist devant celle du Soleil. Les autres donc ne pouvans goûter (& à bon droit ce me semble) cette doctrine, que les Anges ayent été reconciliez à Dieu par Iesus-Christ, pour les exclure de ce passage, restreignent les paroles de l'Apôtre aux hommes seuls, entendans par *les choses, qui sont és cieux*, les Esprits desja consacrez des fideles, que la mort avoit retirez de ce monde, & par *les choses, qui sont en la terre*, les fideles vivans ençore ici bas en chair. Mais à n'en point mentir,

cette exposition semble & contrainte, & froide. Contrainte; parce que l'Écriture par *les choses celestes* entend ordinairement les Anges, dont le ciel (comme vous sçavez) est l'element, & l'habitation naturelle; au lieu que *les ames separées* des corps y sont receuës & logées par une grace & dispensation surnaturelle. Froide; parce que le sens, qu'elle attribüe à l'Apôtre, ne répond nullement à la hauteur & dignité de ses paroles. Car s'il ne veut dire autre chose, sinon que tous les fideles sont reconciliez avec Dieu; qu'étoit-il besoin de les diviser en ces deux ordres, les uns, qui sont en la terre, les autres, qui sont és cieux? Qui doute, qu'il n'ait reconcilié ceux-ci, aussi bien que ceux-là? Mais il veut sans doute magnifier cette œuvre de Dieu en Iesus-Christ, nous disant, qu'elle ne s'étend pas seulement aux hommes reconciliez avec le Père par l'efficace de la croix du Seigneurs mais qu'elle a mesmes agi dans les cieux, ralliant & reconciliant les choses, qui y sont. Que dirons-nous donc à ces difficultez? & en quel sens prendrons nous les paroles de l'Apôtre, que *Dieu a reconcilié toutes choses en soi, tant celles, qui sont en ser-*

re, que celles, qui sont és cieux ? Chers Freres, nous les laisserons en leur legitime & ordinaire sens; & dirons, que par ces mots est signifié le rétablissement, & le ralliement des creatures, tant terriennes, que celestes, non avec Dieu, mais entr'elles-mesmes. Car comme dans un Etat les sujets ont deux sortes d'union, l'une avec leur Prince, duquel ils dependent tous; l'autre entr'eux-mesmes, entât que membres d'un mesme Etat, cōjoints ensemble par le lien d'une concorde, amitié, & correspondance mutuelle; de mesme aussi en est-il des choses celestes, & terriennes, les deux principales parties de ce grand Etat de Dieu, que nous appellons *l'univers*. Outre l'union qu'elles ont avec Dieu, comme avec leur Monarque souverain, de la bonté duquel elles reçoivent l'estre & la vie, dont elles jouissent; elles ont encore une autre liaison & conjonction les unes avec les autres, comme parties d'une mesme cité, ayans été dressées & agencées pour avoir ensemble un mutuel commerce. C'est en ce rapport, & en cette union, que consiste la beauté, & la perfection de l'univers, quand le ciel & la terre s'entretiennent amiablement, conspirans à une

mesme fin dans une sainte & mutuelle amour. Le peché ayant rompu la premiere union, & separé l'homme d'avec son Createur, a par mesme moyen défait la secõde, nous détachant d'avec les creatures. Car comme dans un Etat, lors qu'une partie des sujets se soûleve contre le Souverain, les autres, qui demeurēt dans le devoir, rompent aussi-tost avec les rebelles, & au lieu du commerce, qu'ils exercoient auparavant avec eux, leur font une cruelle & implacable guerre, tandis qu'ils demeurent dans leur desobeissance; de mesme aussi en est-il arrivé au monde. L'homme ne se fut pas plûtoſt rebellé contre Dieu, que le ciel & tout ce qui demeura dans l'obeissance, rompit avec l'homme. Et toute la Nature se fust armée contre ce rebelle, & l'eust abîmé dès lors, si le conseil de Dieu, qui ne voulut pas nous perdre, ne l'eust empêché. Et comme d'un desordre ne manquent iamais d'en naistre divers autres, cette premiere rupture de l'homme avec Dieu, & les bonnes creatures, en a produit diverses autres encore, ayant déchiré le genre humain en diverses pieces, separées les unes d'avec les autres par la di-

versité des religions, & les haines, & les animositez, qui la suivent: Tel étoit le triste & funeste état du monde; dont la fin ne pouvoit estre autre, qu'une ruïne, & perdition éternelle. Dieu donc pour lui redonner sa premiere beauté, voire pour l'élever en une perfection plus haute, que celle de sa premiere origine, a reconcilié par son Christ toutes choses, terriennes & celestes. Il a ôté les guerres, les haines, & les aversions, qui les divisoient, & les a toutes reniées dans l'union, où elles doivent estre pour sa gloire, & pour leur bonheur. Car quant aux choses terriennes, vous sçavez quelle étoit l'inimitié, & la separation des Juifs, & des Gentils, que la loi, comme une paroye entremoyenne, avoit éloigné de la société du peuple de Dieu. Christ mit cette cloison par terre, & rappelant les Gentils, les associa & rallia avec les Juifs pour ne faire, qu'un seul & mesme peuple. Il en fit autant des distinctions, qui separoient les nations polies d'avec les barbares, les Latins d'avec les Grecs, l'Orient d'avec l'Occident, le Nort d'avec le Midi. Il a ôté toutes ces marques, & differences; & a uni toutes nations, sectes, & conditions en un seul

peuple, en un seul corps; c'est à dire en son Eglise. C'est ainsi qu'ont été reconciliées les choses terriennes. Quant aux celestes, le bon plaisir du Pere a aussi été de les reconcilier par son Fils. Car les Anges, les vrais citoyens du ciel, étoient nos ennemis depuis le peché; au lieu qu'ils sont de formais nos amis, & nos alliez; unis avec nous sous Iesus-Christ, nôtre commun chef. Avant cela, ils étoient armez d'une lame de feu contre nous. Maintenant ils combattent pour nous, & campent à l'entour de nous. Ils nous éloignoient de l'entrée du paradis. Maintenant ils y portent eux-mêmes nos ames au sortir de cette vie. Ils prennent part à nos interests; ils s'attristent de nos disgrâces, & se réjouissent de nôtre amendement. Et pour témoigner combien cette reconciliation leur est agreable, ils saluèrent de leurs chants la naissance du Seigneur, qui la venoit faire. Ils en glorifierent Dieu, & en feliciterent les hommes. Mais comme le mal-heur de nôtre peché se communiqua à toutes les parties de l'univers, jusques aux inanimées, les ayant toutes mises dans le desordre, & dans la sujettion de la vanité; aussi estime-je qu'il faut

étendre cette bien-heureuse réconciliation iusques à elles. Dieu les y veut aussi comprendre, ralliant le ciel avec nôtre terre, & tous les elemens avec nous. Car le ciel, qui n'avoit, que des foudres pour nous, & qui se fust plûtoft réduit dans le neant, que de nous recevoit en ses parvis, nous est maintenant liberal de ses lumieres, & nous ouvré les plus secrets sanctuaires de sa gloire. La vie est d'accord avec nous; l'immortalité est en bonne intelligence avec nôtre chair; le sepulcre n'est plus nôtre ennemi; les elemens serviront à nôtre bon-heur; ils ne travailleront plus contre nous. Ainsi voyez-vous comment Dieu a voulu par son Fils reconcilier les choses terriennes, & celestes, & remettre bien ensemble toutes les parties de l'univers. Cette grande œuvre est commencée. Les fondemens en sont jettez; les arres nous en ont esté données. Mais elle ne s'accomplira parfaitement, qu'au dernier iour; lors que l'univers affranchi de la servitude, sous laquelle il gemit encore, se verra tout entier changé, ses cieux nouveaux, & sa nouvelle terre, & ses nouveaux elemens, avec les Anges, & les Saints, & toutes les autres

parties , conspirans ensemble dans une concorde eternelle, & une inviolable correspondance à la gloire de leur commun Createur , qui sera lors *tout en tous* , comme dit l'Apôtre ailleurs. Et c'est à mon avis ce qu'il entend en ce lieu, quand il dit, que le Pere veut reconcilier toutes choses *en soi-mesme* (comme l'original le porte precisément.) Car ces mots signifient, non le terme, mais la fin & le succez de cette reconciliation; c'est à dire qu'ils signifient, qu'elle se fera, non avec Dieu, (comme la plus-part des interpretes l'ont entendu) mais pour la gloire de Dieu. Il est clair, que les choses celestes n'ont point esté reconciliées avec Dieu; car iamaïs elles n'avoient esté mal avec lui. Mais il n'est pas moins evident, que leur reconciliatiõ avec nous, au sens, que nous l'avons expliquée, redondera à la gloire de Dieu; quand cét univers retournera tout entier en sa vraye, & legitime union. C'est donc ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit, que le bon plaisir du Pere est de reconcilier toutes choses *en soi-mesme*, c'est à dire pour soi-mesme. Reste maintenant, que nous parlions du moyen, dont Dieu s'est servi pour amener ce

grand ouvrage de la reconciliation du monde à sa fin. Saint Paul nous le montre , quand il ajoute , *ayant fait la paix par le sang de la croix de Christ*. La guerre, où l'homme étoit avec Dieu en suite de son peché, étoit (comme nous l'avons dit cy dessus) la vraye & unique cause de la mauvaise intelligence où nous étions avec les Anges, & les autres parties du monde. D'où il est clair, que pour faire cesser cette derniere, il n'a fallu qu'éteindre la premiere; c'est à dire nous remettre en la bonne grace du Createur pour nous reconcilier avec les creatures. C'est le moyen, qu'y a employé le Pere selon sa souveraine savience. Et c'est ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit, qu'*il a fait la paix*, c'est à dire la nôtre, ayant appaisé sa propre iustice, & éteint toute l'ardeur de sa colere contre nous. C'est par le sacrifice présenté par Iesus-Christ en sa croix, qu'a esté fait ce miraculeux changement. Ce precieux sang contenta la iustice du Pere, & l'odeur de ce divin holocauste addoucit son cœur, & de severé & inexorable qu'il étoit, nous le rendit propice & favorable. Au lieu des foudres de sa vengeance il nous presente les bras

de son amour ; & n'y a point d'homme si malheureux , qu'il ne soit prest de recevoir, pourveu qu'il accepte avec une humble foy la promesse de sa misericorde. Il n'y a pas fort long-temps, que nous traitasmes sur un des textes precedens, de la verité, valeur, & necessité de cette satisfaction, par laquelle le Seigneur Iesus a fait nôtre paix avec le Pere, en épandant son sang sur la croix, & y souffrant volontairement pour nous, & en nôtre place, la malediction, que nos pechez meritoient. C'est pourquoy nous nous dispenserons d'en parler davantage pour cette heure ; & pour conclurre cette aëtió, nous contenterons de vous remarquer brievement sur chacun des trois points expliquez, les principaux chefs qu'ils contiennent de consolation, & d'edification. Icy, chers Freres, qu'admirerons nous le plus, ou la bonté du Pere, & la volonté, qu'il a eüe de nous relever de nôtre cheute, & de nous reconcilier avec l'univers, dont nous avions encouru la haine & l'aversion ; ou la sagesse ineffable en la disposition de cette grande oeuvre, & des moyens qu'il a choisis & employez pour y parvenir ; ou la charité du Fils, qui pour

nôtre bonheur n'a pas épargné son propre sang ? Pecheur , approches hardimēt du trône de Dieu. Il n'est plus environné de flammes , & de foudres. Il est plein de grace , & de clemence. Ne craignez point son courroux , ny sa severité. La paix est faite. Vos rebellions sont expiées ; Vos pechez sont nettoyez. Dieu ne vous demande plus , que la foy , & la repentance. Sa iustice est contēte. Et ne doutez point, que la satisfacion qu'elle a receuë ne soit suffisante. Celui qui l'a faite pour vous est le bien-aimé du Pere ; le Seigneur de gloire , en qui habite toute plenitude. Vous y treuverez en abondance tous les biens necessaires à vôtre felicité ; la lumiere de la sapience , pour dissiper vos tenebres , & éclairer vos entendemens dans une parfaite connoissance des choses divines ; une iustice tres-accomplie , & à toutes épreuves pour vous iustifier & exēpter des maledictions de la loy , & vous ouvrir l'entrée du tribunal de Dieu ; une sanctification tres-éfficace pour mortifier les cōvoitises de vôtre chair , & vous remplir de charité , d'honesteté , & de pureté ; & une redemption tres-abondante pour vous delivrer de la mort , & de tous les

maux qui la precedent, & vous mettre en l'eternelle possession de l'immortalité. Jouïſſez de cette divine ſource de vie. N'écoutez point ceux qui vous appellent ailleurs. Vous eſtes aſſez heureux, ſi vous poſſédez le Seigneur Jeſus. C'eſt le ſeul Prince de ſalut, la voye, la verité, & la vie. Et quant aux creatures, ſoit ceſteſ, ſoit terriennes; ne les craignez point. Si vous eſtes à Jeſus-Chriſt, elles ne vous feront point de mal. Il vous les a toutes reconciliées. Il leur a ôté ce qu'elles avoient ou de volonté, ou de force pour vous nuire. Elles deſirent vôtre bien, & vous favorizent ſecretement, vous reconnoiſſans pour leurs amis & alliez. Le ciel vous regarde en paix, & vous appelle dans ſon ſanctuaire. Les Anges vous beniffent, & adreſſent toutes vos voyes. Cette terre ne vous retiendra, qu'autant, que vôtre commun Seigneur le iugera à propos pour ſa gloire, & pour vôtre ſalut. Mais ſi cette paix generale, que vous avez deſormais avec Dieu, & le monde, vous réjouit, le moyen, par lequel elle vous a eſté procurée, ne vous doit pas moins ravir; ce ſang de Chriſt, épandu ſur une croix, le grand miracle de Dieu, le prix de

de

de votre liberté, le salut & la gloire de l'univers. Quelle & combien ardente a esté l'amour, qui a donné pour vous une si chere & si admirable rançon? Que vous refusera celui, qui ne vous a point épargné son sang? qui pour vous rendre heureux n'a point eu horreur d'une croix; le plus infame de tous les supplices? qui pour vous élever dans le souverain contentement a souffert des douleurs extremes? le dernier opprobre, pour vous mettre dans la plus haute gloire? la malediction de Dieu, pour vous communiquer sa benediction? O trop heureux Chrétiens, si vous sçavez reconnoître vos biens! Où est l'angoisse d'esprit, où le trouble de conscience, ou la perte, ou la souffrance, ou l'opprobre, que la meditation de cette amour ne doive consoler? Qui nous condamnera, puis que le Fils de Dieu est mort pour meriter nôtre absolution? Qui nous accusera, puis que son sang & sa croix nous deffendent? Qui nous osterà la bonne grace du Pere, puis qu'il nous l'a acquise, & nous la conserve? Qui nous atrachera des mains une vie, qu'il nous a donnée? un salut, qu'il a si cherement

Z

acheté ? Mais, Chers Freres, ces pensées, qui nous ouvrent une si riche source de consolation, nous obligent aussi elles mesmes à une singuliere sanctification. Car quelle sera la dureté de nos cœurs, si ces grands tesmoignages, que Dieu nous a donnez de son amour, ne nous touchent point ? s'ils n'allument en nous une ardente affection envers un Dieu, qui nous a tant aimez ? un saint & inviolable respect, envers un Redempteur, qui a tant fait pour nous ? Il a reconcilié, & rallié toutes choses en lui, & terriennes, & celestes. Vivons donc désormais d'une façon, qui responde à cette heureuse alliance ; N'affligeons plus le ciel ; ne scandalisons plus la terre par les ordures de nos meurs. Travaillons ensemble avec toutes les creatures, au service, & à la gloire de nôtre commun Seigneur. Imitons la pureté, le zele, & l'obeïssance de ces esprits celestes, en la société desquels nous sommes entrez par le benefice de cette reconciliation. Soyons vestus, comme eux, d'une belle & agreable lumiere. Nôtre destin est d'estre un iour semblables à eux en l'immortalité. Soyons-le dès maintenant en

sainteté. Nôtre paix est faite avec Dieu. Ne lui faisons plus la guerre. Il nous a pardonné toutes les fureurs de nôtre rebellion. N'y retournons jamais. Il nous veut estre bon Seigneur, & doux Maître. Soyons lui fideles sujets, & obeissans serviteurs. Que le Sang de Christ efface & nos crimes, & nos vices. Attachons nôtre vieil homme à sa Croix. Que les cloux, qui y percerent sa chair, percent aussi les membres de la nôtre. Que cette croix, qui le fit mourir, fasse mourir toutes nos convoitises, & esteigne peu à peu en nous cette vie terrienne, animale, & vicieuse, que nous tirons du premier Adam, pour nous regenerer, & ressusciter avec le second, en une vie nouvelle, sainte, & spirituelle, digne de ce sang, par lequel il nous l'a acquise, & de cet Esprit, par lequel il nous en a communiqué les commencemens, & du sanctuaire de l'immortalité, où il l'achevera un iour à sa gloire, & à nôtre bon-heur eternal. Amen.